

Résumé :

- Entre 1880 et 1895, William James développe progressivement une théorie de la connaissance originale qui servira de fondement, peu explicite il est vrai, à cette méthode pragmatique dont la première formulation officielle date de 1898. La proximité de ces thèses avec celles exprimées par D. S. Miller en 1893 et 1895 conduit Strong, à qui James emprunte par ailleurs l'adjectif « ambulatoire », à parler d'une théorie « James-Miller » de la connaissance.
- Cette théorie repose d'abord sur l'idée que les relations appartiennent au tissu de l'expérience. Elles ne relèvent pas d'un acte pur de l'intellect mais s'inscrivent dans les continuités de l'expérience concrète. Ainsi, la relation entre le sujet et l'objet est constituée par un ensemble d'intermédiaires concrets et n'implique aucun gouffre épistémologique.
- Si, pour être complets, les processus de connaissance doivent s'achever dans une sensation, ceux-ci en restent cependant souvent à un stade virtuel, se contentant d'indiquer des terminaisons sensibles possibles. Ces processus incomplets s'avèrent en fait suffisants tant qu'ils ne se trouvent pas en conflit avec des connaissances ultérieures.
- Un état mental, continu de part en part, se caractérise pour James par deux aspects, structurel et fonctionnel, qui correspondent respectivement, selon une terminologie parallèle, aux portions substantives et transitives du courant de pensée, ou encore aux noyaux sensibles et aux franges¹.
- On peut donc distinguer deux types de signification, les significations statiques, qui correspondent aux images sensibles, et les significations dynamiques, qui correspondent aux franges relationnelles. La signification statique constitue le thème d'un état mental mais son objet complet est le thème accompagné de ses franges.
- D'un point de vue structurel, tout état mental est singulier et relève de l'ordre sensible, les sensations et les concepts étant en effet consubstantiels. Par contre, ils se distinguent clairement par leur fonction. Ainsi, la fonction de la sensation est de ressembler à son objet. La fonction du concept est de viser un aboutissement possible ou réel.
- Ceci dit, les processus de connaissance restent souvent incomplets. Comme nous l'avons précisé, ils ne s'achèvent pas nécessairement dans des sensations. Ainsi un état mental peut déployer une visée sans ressemblance, ce qui se produit dans le cas des universaux.
- Un universel ne se caractérise donc pas pour James par une nature universelle, mais par une fonction universalisante. Sa structure est toujours finie, mais son universalité vient de son application, de sa portée, du fait qu'il vise un horizon d'objets.
- Enfin, si une partie des relations font l'objet d'expériences sensibles, certaines relèvent de l'ordre *a priori* et expriment exclusivement le résultat de la comparaison. James fait ainsi droit à des propositions rationnelles, qu'il distingue clairement de propositions empiriques, et à des vérités « nécessaires ».

1) Avant de commencer, il me faut signaler que le titre annoncé ne correspond plus qu'en partie à la présentation que je vais proposer. Si l'idée d'une croisée des chemins reste pertinente, ce n'est plus au regard de l'empirisme radical mais bien du pragmatisme que me propose de la déployer. Quant à la notion d'expérience, qui nous intéresse ici,

¹ Notons que ces terminologies, bien qu'étroitement liées, ne se recouvrent pas complètement. Des aspects transitifs du flux de pensée peuvent en effet relever de sa dimension structurelle.

elle sera envisagée, nous le verrons, de manière transversale. En fait, cette présentation est le fruit de recherches effectuée dans le prolongement des réflexions que nous avons menées l'année dernière sur les rapports entre théorie et pratique. Elles m'ont permis de mieux comprendre l'articulation des idées pragmatistes et je souhaitais, compte-tenu de l'importance de cette thématique pour mon projet de thèse, vous les soumettre aujourd'hui.

- 2) Je m'inscrirai cependant, du moins je l'espère, dans le cadre de notre sujet. La croisée des chemins dont il question désignera plutôt cette position intermédiaire que James cherche à défendre, au regard notamment de la notion d'expérience, entre l'empirisme atomiste qui fait de l'esprit le produit d'une somme d'impressions, et l'idéalisme qui invoque un acte pur de l'esprit pour rendre compte de la dimension relationnelle de notre connaissance. Entre ces deux extrêmes, James cherchera à privilégier l'ordre de l'expérience, défendant bien en cela une position empiriste, mais en étendant la portée de l'expérience au domaine des relations, tout en faisant droit à la dimension active et productive de l'esprit.